

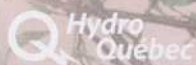


## LE TRIDENT

le théâtre de la capitale

46<sup>E</sup> SAISON

Une présentation



# LES BONS DÉBARRAS

D'APRÈS LE SCÉNARIO ORIGINAL  
DE RÉJEAN DUCHARME

Adaptation de Frédéric Dubois

DU 1<sup>ER</sup> AU 26  
NOVEMBRE 2016

Mise en scène  
Frédéric Dubois

#debarrasTrident

Une coproduction Le Trident  
et le Théâtre des Fonds de Tiroirs

Avec l'autorisation  
de Filmoption International



## MOT DU METTEUR EN SCÈNE

La marche à l'amour s'ébruite en voilier de pas voletant  
Par les lacs de portage  
Mes absolus poings  
Ah violence de délices et d'aval.

– Gaston Miron

Doit-on vivre en se contentant de peu faut-il toujours vouloir l'absolu ? Peut-on se satisfaire de ce qu'on nous vend comme du bonheur et de la liberté ? Comment résister à la médiocrité (et elle abonde) ?

Ce qui m'anime chez Ducharme, c'est qu'il est sans compromis devant tout. Il me rappelle que tout a un prix et plus on est exigeant envers la vie, l'amitié, l'amour, le travail, les rêves, les envies et ambitions, plus tout ça devient impitoyable envers nous (et c'est tant mieux). Il me dit que vieillir est cruel et que si j'abdique sur mes élans les plus sentis, irrationnels, instinctifs, je ne peux pas m'en sortir indemne (et c'est tant mieux). Opposant le banal au sublime, il éclaire toutes les contradictions des jours qui passent, surtout celles qui nous font croire que nous sommes uniques au milieu de cette armée de « tous pareils » que nous sommes.

Les re-lectures de notre répertoire québécois assurent une transmission saine de notre imaginaire collectif. Il faut entendre les nouvelles écritures, certes, mais un espace doit aussi être dédié au regard neuf sur les œuvres du passé d'ici (même s'il n'est pas si lointain). Cela confirme que notre littérature est inscrite dans un temps long et que les forces vives du théâtre actuel peuvent se les approprier librement et à leur tour écrire les histoires qui allient mémoire et vision.

Depuis maintenant vingt ans, j'ai établi un dialogue artistique nourri d'idées folles et d'utopies parfois réalisées avec deux femmes d'exception. Avec elles, aucune frontières, aucune hiérarchie, aucune recherche de bonheur personnel si elles ne sont pas conjuguées avec celles des artistes et du public qui les entourent. Elles sont rares ces personnes-là. Qui ouvrent les portes et vous mettent la table et savent que trop de règles tue l'art. Je tiens à saluer la générosité de ces deux femmes de talent. Anne-Marie Olivier et Julie Marie Bourgeois, c'est à vous que j'offre *Les bons débarras*. C'est un honneur immense d'avoir pu l'imaginer et me l'approprier à vos côtés.

Merci évidemment aux acteurs et concepteurs qui ont pris le relai et qui m'inspirent et qui sont si investis et généreux.

Merci finalement à toute l'équipe du Trident.

PS. Je pars diriger l'École nationale, rempli de Québec et de son inventivité, rempli d'images folles, allant de *Ha ha...* que Marie Thérèse Fortin m'a invité à monter en 2003 alors que j'étais si petit, jusqu'à *Où tu vas quand tu dors en marchant* que j'ai eu le privilège d'inventer avec Marie Gignac pendant huit ans, en passant par le Périscope bien évidemment, que je chéris particulièrement. Rempli de vous aussi, vous qui aimez le théâtre et êtes toujours au rendez-vous.

Je nous souhaite du même souffle une plus grande liberté de circulation des œuvres et des artistes sur le territoire, de Rouyn à Gaspé et ce, pour que le théâtre québécois soit célébré à sa juste valeur à tous les coins de rue. Il le mérite bien. Ce n'est pas normal qu'il soit plus facile de se rendre en France qu'à Baie Comeau pour créer.

Merci,  
Frédéric Dubois, Metteur en scène

## JOINDRE LE GESTE À LA PAROLE

DUCHARME, L'ÉCRIVAIN TOTAL

Qualifié par Robert Lévesque dans *Le Devoir* de « plus formidable écrivain que le Québec ait produit au vingtième siècle », le « fantôme » Réjean Ducharme continue de fasciner le public et la critique, même 50 ans après la parution de son premier roman, *L'Avalée des avalés*. Récemment désigné événement historique par le ministère de la Culture et des Communications, le premier roman de Ducharme fait parler Bérénice Einberg, jeune anticonformiste de 11 ans, dans une langue qui deviendra caractéristique de l'univers de Ducharme.

« *Tout m'avalé. Quand j'ai les yeux fermés, c'est par mon ventre que je suis avalée, c'est dans mon ventre que j'étouffe. Quand j'ai les yeux ouverts, c'est par ce que je vois que je suis avalée, c'est dans le ventre de ce que je vois que je suffoque. Je suis avalée par le fleuve trop grand, par le ciel trop haut, par les fleurs trop fragiles, par les papillons trop craintifs, par le visage trop beau de ma mère. Le visage de ma mère est beau pour rien. S'il était laid, il serait laid pour rien. Les visages, beaux ou laids, ne servent à rien.* »

– Extrait du roman « *L'Avalée des avalés* » de Réjean Ducharme

Cruels, tendres, poétiques, durs, intenses... les mots de Ducharme, qui témoignent de l'angoissante et inexorable perte de l'enfance, ont permis de magnifier le quotidien québécois et la dureté des milieux ouvriers d'où ils émergent. Ces personnages écorchés vifs, pauvres en ressources matérielles mais riches de mots pour crier leur douleur, ont fait de l'auteur un incontournable du milieu littéraire et culturel. Un milieu que le principal intéressé rejette pourtant en choisissant, depuis cinquante ans, de vivre caché. Il ne circule, à ce jour, que deux ou trois photos de lui, et son seul contact avec le monde était sa femme, Claire Richard, qui transmettait les demandes du public à son mari et interagissait avec les médias. Plusieurs s'inquiètent d'ailleurs de la suite des choses, maintenant que madame Richard est décédée des suites d'un accident cardiovasculaire.



Les trois prix du Gouverneur-Général, les deux Athanase-David, le Gilles-Corbail et les nombreux autres honneurs remportés n'ont jamais réussi à faire sortir l'auteur de sa tanière. Il vit pourtant à Montréal et se promène comme bon lui semble, « à vélo ou à pied, avec ou sans son chien », fouillant les poubelles pour trouver les trésors qui lui serviront à composer ses Trophoux, des sculptures-collages qu'il expose à la Galerie Pink de la rue Notre-Dame sous le pseudonyme de Roch Plante. On raconte que des étudiants fanatiques de Ducharme, économisent des mois pour pouvoir se payer un Roch Plante, pour avoir accès, au quotidien, à une partie du mythe.

Certains pensent que Ducharme cultiverait le mythe pour mousser les ventes de ses livres, pour cultiver cette aura de mystère qui le distingue des autres auteurs qui courent les plateaux télé et les entrevues de magazines. Son éditeur mentionne pourtant qu'il vend, somme toute, assez peu de livres pour un auteur de sa trempe et de son calibre (on parle de 10 000 à 15 000 exemplaires pour *Dévadé* et *Va Savoir, par exemple*). Ce serait donc véritablement par désintérêt du « showbiz » littéraire que Ducharme s'éloigne de la vie publique. Ou, peut-être est-il, de tous les auteurs qui ont décrié notre société et notre monde capitaliste et conformiste, le seul capable de vraiment joindre le geste à la parole et d'incarner ses valeurs avec une ferveur totale.

LES ROMANS DE DUCHARME

*L'Avalée des avalés*, Gallimard, 1966  
*Le Nez qui voque*, Gallimard, 1967  
*L'Océantume*, Gallimard, 1968  
*La Fille de Christophe Colomb*, Gallimard, 1969  
*L'Hiver de force*, Gallimard, 1973  
*Les Enfantsômes*, Gallimard, 1976  
*Dévadé*, Gallimard, 1990  
*Va savoir*, Gallimard, 1994  
*Gros Mots*, Gallimard, 1999

POUR EN SAVOIR PLUS :

Portrait de Réjean Ducharme à 70 ans, Le Devoir  
www.ledevoir.com/culture/livres/329205/portrait-de-rejean-ducharme-a-70-ans

Réjean Ducharme, enquête sur un fantôme, L'actualité  
www.lactualite.com/culture/rejean-ducharme-enquete-sur-un-fantome

DUCHARME SUR LA SCÈNE DU TRIDENT

17 février au 20 mars 1977

*Le Cid Maghané*, mise en scène d'Yvan Canuel, direction artistique de Paul Hébert

16 mars au 10 avril 1999

*Ines Pèrèe et Inat Tendu*, mise en scène de Ronfard, direction artistique de Marie-Thérèse Fortin

9 novembre au 4 décembre 1999

*À quelle heure on meurt*, collage de Martin Faucher, mise en scène de Guy Allouche, direction artistique de Marie-Thérèse Fortin

16 septembre au 11 octobre 2003

*Ha ha!*, mise en scène de Frédéric Dubois, direction artistique de Gill Champagne

« *Travailler Ducharme aujourd'hui, pour moi, c'est regarder le monde dans ce qu'il a de plus fragile*

*C'est faire résonner une parole vivante et la jeter comme une tomate sur le mur pour qu'elle explose un peu, beaucoup, à la folie*  
*C'est se demander si l'on veut être acteur ou spectateur pareil ou pas pareil*  
*Si j'attends que le téléphone sonne*  
*Si je ramasse ou si je jette*  
*Si je pose ou si je me repose*  
*Si je construis ou je détruis*  
*Si j'accepte ou je refuse*  
*Si je joue ou si je déjoue »*

– Extrait du mot du metteur en scène de Frédéric Dubois pour *Ha ha!* en 2003



## CONJUGUER BANAL ET SUBLIME

ENTREVUE AVEC FRÉDÉRIC DUBOIS ET MARIE-RENÉE BOURGET HARVEY

POURQUOI CE DUCHARME ? ON VOIT QU'IL Y A UN CERTAIN ATTACHEMENT À L'AUTEUR POUR TOI, FRÉDÉRIC, MAIS POURQUOI CELUI-CI, MAINTENANT ?

FD : J'adore Ducharme, j'ai tout monté de lui, et je recommencerais certainement l'exercice dans le futur avec certaines des pièces que j'ai déjà travaillées. Il transcende la langue québécoise de façon exceptionnelle, il arrive à conjuguer le banal et le sublime d'une manière complètement unique. Son écriture est ancrée dans quelque chose de vrai, de concret, de dur, de violent et d'irréversible, qu'il traite avec une tendresse qui me touche énormément. Je me sens comme ça, moi, je me sens comme un garçon dans un monde d'adultes. Quand tu découvres Ducharme à l'adolescence, ça te donne un lexique de vie, une permission de vivre autrement, je trouve. Wajdi Mouawad disait qu'en théâtre, il faut toujours aller vers ce qui nous fait peur. Je crois beaucoup à ça, moi. Ducharme nous donne la permission d'aller explorer, de continuer à défricher.

MRBH : En lisant le texte, je sentais que toutes les possibilités s'ouvraient. C'est poétique, drôle, quotidien, magnifique... ces mots-là sur le mur pour qu'elle explose un peu, beaucoup, à la folie... ça me bouleversait quand je lis Ducharme. Il ne nous présente pas de grandes épopées, il nous parle de nous, simplement, mais il magnifie notre quotidien.

COMMENT ABORDEZ-VOUS LE TRAVAIL DES BONS DÉBARRAS POUR LA GRANDE SCÈNE DU TRIDENT ?

MRBH : On est tous les deux très attachés au texte. On sent qu'il faut lui laisser toute la place. On épure au maximum, on garde l'essentiel. À chaque étape de travail, on enlève.

FD : J'aime ça quand il y a un élément fort dans l'espace, une affaire. Dans *Dévadé*, qu'on a présenté au Théâtre de la Bordée en 2013, il y avait un bain, et de la neige. Mais je peux vous dire que cela fut toute une aventure que de faire neiger sur scène pendant plus d'une heure ! Il a fallu inventer la machine pour le faire, carrément.

EST-CE QU'IL Y A LÀ, AUSSI, UNE NOTION D'ÉCOLOGIE, EN QUELQUE PART ? ON QUESTIONNE BEAUCOUP LE FAIT DE BÂTIR UN DÉCOR GIGANTESQUE POUR UNE VINGTAINÉ DE REPRÉSENTATIONS DE NOS JOURS...

MRBH : Absolument. Moi, ça me fait mal au cœur de penser que tout ce qu'on construit irait aux poubelles. C'est pourquoi j'essaie toujours de récupérer, de donner, de ramasser avant d'acheter. Il y a un an, j'ai fait une demande officielle au service de la gestion des matières résiduelles afin que l'accès soit permis aux compagnies culturelles. Ça a porté fruit, je suis allée les rencontrer pour m'exprimer sur un projet qui était déjà dans l'air. La Ville de Québec travaille à mettre sur pied un endroit où on pourra laisser les décors, qui pourraient éventuellement être récupérés et réutilisés. Plusieurs intervenants du milieu culturel ont été consultés, je trouve l'initiative absolument nécessaire.



FD : Depuis l'année dernière, la section scénographie de l'École nationale de théâtre donne un cours de scénographie éco-responsable. Je trouve ça génial, et fondamental ! Je souhaite que le milieu emboîte le pas sur ce genre d'initiative, c'est tellement important.

MARIE-RENÉE, COMMENT SE PASSE LE TRAVAIL AVEC FRÉDÉRIC ? J'IMAGINE QUE LE PLAISIR EST AU RENDEZ-VOUS, PUISQU'IL NE S'AGIT PAS DE VOTRE PREMIÈRE COLLABORATION ENSEMBLE.

MRBH : Ce que j'aime de Frédéric, c'est qu'il n'arrive pas avec une commande, il ne me dit pas : « Là, tu vas me faire ça ». Il a un immense respect pour le travail des concepteurs, il nous laisse très libres. Par ailleurs, nous avons tous les deux un amour commun pour l'art contemporain, actuel, pour la sculpture, les installations. On aime aller voir ce qui se fait ailleurs, pas nécessairement au point de vue géographique, mais dans les autres domaines créatifs. Ça nous inspire beaucoup. Comme on sait souvent d'avance que nous allons travailler ensemble, on essaie de se faire des rencontres très longtemps avant que les répétitions commencent, question de se donner le temps de parler, d'explorer, de lancer des idées.

FRÉDÉRIC, POURQUOI TU ENGAGES MARIE-RENÉE POUR TES DÉCORS ?

FD : Pour moi, je ne « l'engage » pas, je travaille avec elle. On marche ensemble. En général, je vois mes collaborations dans le long terme, parce que je trouve ça important qu'on réfléchisse au théâtre en général ensemble, qu'on se demande qui on est et ce qu'on a envie d'exprimer à travers le projet qu'on fait ensemble dans le présent. Je vois les projets que je fais comme des jalons, c'est toujours une étape de travail à travers les années, la carrière, la vie. Marie-Renée, c'est une artiste, elle ne fait pas des décors, elle crée des espaces, elle est dans le nécessaire, pas dans l'idée. Être dans l'idée, dans le concept, ça finit par tuer le théâtre. Dans le travail qu'on fait ensemble, il y a un engagement, un investissement, qui demande de laisser notre égo d'artiste de côté.

LA NOTION D'ENGAGEMENT, C'EST QUELQUE CHOSE DE FONDAMENTAL POUR VOUS DEUX ?

FD : Absolument. Ça prend beaucoup d'humilité, d'écoute. Moi, je m'en fous d'avoir la bonne idée, je veux la meilleure idée, et peu importe que ce soit la mienne ou celle d'une autre personne dans la salle de répétition. Je trouve que le monde dans lequel on vit ne valorise plus le fait de prendre le temps, de contempler. Nous, on essaie de s'en donner en travaillant sur plusieurs projets. Ça nous porte plus longtemps, et ça nous permet d'en vivre tout en continuant de pousser notre réflexion. On est partis de *Dévadé* pour se rendre aux *Bons débarras*. De toute façon, il y a un peu des autres spectacles qu'on a fait ensemble dans tous ceux qu'on fait maintenant.

MRBH : Exactement. On parle de vision artistique commune, et c'est ce qu'on développe à force de travailler ensemble. Plus on se connaît, plus je devine plus facilement les choses. Au final, on fait moins de détours.

FRÉDÉRIC, TU AS CHOISI DE FAIRE L'ADAPTATION TOI-MÊME POUR CES BONS DÉBARRAS. POURQUOI ?

FD : En fait, l'adaptation était très naturelle, parce que le scénario du film propose une langue qui est, déjà, très théâtrale. Au cinéma, on ne pourrait plus faire ça de cette manière aujourd'hui. J'ai déplacé des scènes, recréé des liens que le montage cinématographique avait enlevés...

MRBH : On a lu le scénario tel quel au début, et c'était déjà facile de l'envisager comme un morceau théâtral pour nous.

FD : On s'est demandé : « Qu'est-ce que le théâtre peut faire que le cinéma ne pouvait pas faire en 1978 ? » Évidemment, le théâtre permet quelque chose de plus large, au niveau du jeu, mais aussi au niveau de l'imaginaire. On peut décoller davantage. Il fallait éviter de tomber dans le même modèle que le film... parce que sinon, on aurait juste à le projeter !

FD : Oui, bien sûr. On est plus dans l'évocation, dans le monde de l'enfance, puisque l'héroïne, Manon, a douze ans à peine. Ducharme, c'est l'enfance qui se termine, avec tout ce que ça porte de tragique. On s'est aperçus que l'histoire est calquée sur *Les Hauts de Hurlevent*, que Manon lit dans le film. Ça parle de quelqu'un qui détruit tout autour de l'être aimé pour pouvoir le garder pour soi.

MRBH : C'est une histoire de gens qui aiment mal. Manon, si jeune, est pourtant très très dure. Le texte est d'une grande lucidité.

MANON A DOUZE ANS. COMMENT AVEZ-VOUS PROCÉDÉ POUR TROUVER LES INTERPRÈTES ?

FD : D'abord, c'était évident pour moi que Manon devait être jouée par une fillette de cet âge-là. On serait complètement passés à côté de quelque chose si on avait choisi une comédienne qui peut « jouer jeune » pour faire Manon. On a procédé par auditions, on a rencontré une quinzaine de jeunes comédiennes. J'ai été impressionné par la qualité de leur préparation. Érika Gagnon, qui joue Michelle, a même versé quelques larmes en audition. Elles nous ont jetés par terre. Je trouve ça formidable d'avoir des enfants sur la scène. De toute façon, je ne voudrais pas qu'elles soient parfaites, j'aime la pureté qu'il y a dans la maladresse, si on peut appeler ça ainsi. On parle beaucoup de diversité actuellement, et ça passe aussi par l'ouverture de l'espace scénique à tous les âges et tous les types de jeu, je pense.

LA DIVERSITÉ FAIT JUSTEMENT LES MANCHETTES EN CE MOMENT, DANS LE MILIEU CULTUREL. C'ÉTAIT UN CHOIX CONSCIENT EN CE SENS QUE L'UNE DE VOS MANON SOIT D'ORIGINE ASIATIQUE ?

FD : Oui et non, parce que je trouve ça important, mais je ne l'ai pas choisie pour ça. Je l'ai choisie parce qu'elle était elle, c'est tout. Ça ne change absolument rien, ça fonctionne parfaitement qu'elle joue ça. On est supposément une société en avance sur son temps, et on est incapables de témoigner de ça sur nos scènes. On n'a pas l'imagination de donner Juliette à quelqu'un de couleur, c'est ridicule. Dans un projet que j'ai monté récemment, il y avait des comédiens de toutes origines qui jouaient des membres de la même famille. Je pense que le public n'a pas remarqué ça du tout. Mais on s'est posé la question, à savoir si ça allait déranger les gens. C'est ce réflexe qu'on a malgré nous et qu'on travaille à changer.

MRBH : On prend le public pour des imbéciles. Ça n'empêche en rien d'entrer dans la fiction, que le casting soit différent.

FD : À l'École nationale de théâtre, on fait, chaque année, un stage diversité, où on invite des jeunes d'origines différentes à suivre des cours chez nous comme s'ils étudiaient en théâtre pendant quatre jours. Souvent, je vais en voir quelques-uns à la fin du stage et je les encourage à passer leurs auditions quand ils auront l'âge de le faire... et plusieurs ne savent même pas qu'ils pourraient en faire une carrière. Il faut qu'il y ait un dialogue.



## MOT DE LA DIRECTRICE ARTISTIQUE



### NOUÉS

S'aimer tout croche  
S'aimer pareil

S'engueuler, se dire des horreurs, s'excuser un peu, bouder, grogner, se chanter la pomme.

Souffrir  
Oui, avoir mal partout, de tout

Se coller  
Se trouver beaux, se trouver affreux  
Se réfugier dans les bras de l'autre  
Ne plus décoller de là jamais

Essayer d'aller mieux  
Essayer d'être heureux

Retomber

Avoir besoin de sa bière comme on a besoin d'une béquille pour avancer  
Rire de nous, fanfaronner, se débattre, s'essayer...

Réjean Ducharme demeure unique dans notre paysage dramaturgique. On a besoin de revisiter ses œuvres, parce qu'il a su saisir notre âme nouée et que sa parole nous éclaire. Frédéric Dubois est le meilleur pour le monter, le diriger, l'adapter. Les deux demeurent à leur façon des enfants qui jouent, inventent, se disent.

Quand l'idée est apparue, nous y avons tenu comme quelque chose de nécessaire. Il faut que les jeunes d'aujourd'hui le lise et l'entende pour qu'il ne tombe pas dans l'oubli.

*Les bons débarras* est une magnifique histoire triste, un désastre immense et minuscule, il nous montre comment on fait mal à ceux qu'on aime le plus.

Anne-Marie Olivier

Anne-Marie Olivier  
Codirectrice générale  
et directrice artistique

@TheatreTrident



Hydro-Québec est heureuse de jouer un rôle dans la promotion du théâtre.



PROTHETA 2016.11.01 x

## DISTRIBUTION



Lise Castonguay  
Madame Viau-Yachon



Érika Gagnon  
Michelle Desroches



Léa Deschamps  
Manon Desroches  
(en alternance)



Clara-Ève Desmeules  
Manon Desroches  
(en alternance)



Nicolas Létourneau  
Maurice



Steven Lee Potvin  
Gaëtan  
@LeePotvin



Vincent Roy  
Fernand



Nicola-Frank Yachon  
Guy Desroches  
@nicofrankyachon

La durée du spectacle est de 1 h 30 sans entracte

### ÉQUIPE DE CONCEPTION

Scénario original  
Réjean Ducharme

Adaptation du scénario  
et mise en scène  
Frédéric Dubois

Scénographie  
Marie-Renée Bourget Harvey

Costumes  
Virginie Leclerc

Éclairages  
Denis Guérette

Musique  
Pascal Robitaille

Vidéo  
Louis-Robert Bouchard

Assistance à la mise en scène  
Émile Beauchemin

### ÉQUIPE DE PRODUCTION - LE TRIDENT

Direction de production  
Hélène Rheault

Direction technique  
Julie Touchette

Régie  
Émile Beauchemin

Maquillages  
Vanessa Cadrin

Coiffures  
Frédéric Guay

Assistance aux costumes  
Vanessa Cadrin

Accessoires  
Marie-Renée Bourget Harvey  
et Guylaine Petitclerc

Patine  
Marie-Renée Bourget Harvey  
et David Mendoza Helaine

Construction du décor  
Alain Gagné,  
Anne-Marie Bureau,  
Jean-Philippe Côté  
et Julie Touchette

Rédaction du programme  
Joëlle Bond

Révision du programme  
Normand Julien

Photographies  
Stéphane Bourgeois

Conception graphique  
Kabane.

Agente de tournée  
Chantal Cimon, Pla'Cart

Nettoyage des costumes  
Guy Le Nettoyeur

Montage et représentations  
IATSE

Chef machiniste  
Jean-Nicolas Soucy

Chef éclairagiste  
Denis Guérette

Chef sonorisateur  
Robert Caux

Chef vidéo  
Pierrick Ciguineau

Chef habilleuse  
Denise Gingras

## LES ÉTINCELLES

Ateliers créatifs pour les 6-12 ans

Alors que les adultes vont au théâtre, les enfants improvisent et créent. Du théâtre dans sa forme la plus ludique, joyeuse et spontanée.

Dimanche 26 novembre à 15 h 30  
Réservez au 418 643-6389



Une initiative unique au Québec!

## QUÉBEC, VILLE DE THÉÂTRE

Aussi à l'affiche :

*Les marches du pouvoir* de Beau Willimon  
Du 20 septembre au 15 octobre 2016 à La Bordée

*Envies* de Samantha Clavet  
Du 1<sup>er</sup> au 5 novembre 2016 à Premier Acte

*Les choses berçantes* du Théâtre des Confettis  
Du 2 au 6 novembre 2016 aux Gros Becs

*Fire Lake Ville minière, 1986*, du Théâtre Niveau Parking  
Du 8 novembre au 3 décembre 2016 au Périscope

*Le ciel des ours* du Teatro Gioco Vita  
Du 9 au 20 novembre 2016 aux Gros Becs

*Parfois, la nuit, je ris tout seul* de Jean-Paul Dubois  
Du 15 au 19 novembre 2016 à Premier Acte

*Fuck Toute*, de Catherine Dorion et Mathieu Campagna  
Du 24 novembre au 3 décembre 2016 à Premier Acte

QUÉBEC SPECTACLES.COM



Renaud-Bray

LIVRES + CADEAUX + JEUX  
RENAUD-BRAY.COM

- Depuis 1965 -



## ÉQUIPE DU THÉÂTRE DES FONDS DE TIROIRS

Direction artistique  
Frédéric Dubois

Direction administrative  
Julie Marie Bourgeois

### REMERCIEMENTS

Une douce pensée pour Claire Richard que nous avons côtoyée au fil des années.

Édith Rheault et Maya, Linda Laplante, Martine Ferron et les Éditions Michel Hannequart inc.

Frédéric Dubois tient à remercier Patrice Dubois, Réjean Ducharme, Claire Richard, Julie-Marie Bourgeois, Sophie Vaillancourt-Léonard et l'équipe de l'École nationale de théâtre du Canada.

### ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Codirectrice générale,  
directrice artistique  
Anne-Marie Olivier

Codirectrice générale,  
directrice administrative  
Amandine Gauthier

### PRODUCTION

Directrice de la production  
Hélène Rheault

Directrice technique  
Julie Touchette

### COMMUNICATIONS

Directrice des communications  
Véronique Larochelle

Coordonnatrice  
aux communications  
Mylène Feultault

Adjointe aux communications  
et service à la clientèle  
Shaoyu Xu

Agente de développement  
de public  
Sandra Lamoureux

### ADMINISTRATION

Contrôleur  
Jérôme Lambert

### MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président  
Carl-Frédéric De Celles  
Président iXmédia

Vice-président  
Bertrand Alain  
Comédien et metteur en scène

Secrétaire  
Jacques Cossette-Lesage  
Associé Stein Monast S.E.N.C.R.L.

Trésorier  
Dominic Guay  
Développement des affaires  
corporatives, Solisco Numérix

Administrateurs (trices)  
Marie-Renée Bourget Harvey  
Scénographe, maquilleuse  
et graphiste

Martin Brouard  
Producteur exécutif

Hélène Drouin  
Directrice générale, Caisse  
Desjardins du Plateau Montcalm

Jonathan Gagnon  
Comédien et metteur en scène

Doris Girard  
Gestionnaire et présidente,  
Corporation Fil Rouge inc

Joëlle Lachapelle  
Assistante metteur en scène  
et régisseuse

Jean-Pierre Vézina  
CPA CA

## PARTENAIRES 2016-2017

### PARTENAIRES PUBLICS

Conseil des arts et des lettres du Québec  
Conseil des arts du Canada  
Ville de Québec  
Ministère de la Culture et des Communications du Québec  
Secrétariat de la Capitale-Nationale  
Bibliothèque de Québec

### PARTENAIRE DE SAISON

Caisse Desjardins du Plateau Montcalm

### PARTENAIRES PRIVÉS

Hydro-Québec  
Caisse de dépôt et placement du Québec

### PARTENAIRES MÉDIAS

ICI Radio-Canada  
Le Soleil

### PARTENAIRES DE SERVICES

Grand Théâtre de Québec  
Arnold Chocolats

C3 Hôtel Art de Vivre  
Floralies Jouvence

Francis Deblois, designer  
Guy Le Nettoyeur

iXmédia  
Kabane.

Piazzetta Cartier  
Renaud-Bray

Solisco Numérix

### POUR NOUS JOINDRE

Le Trident  
269, boulevard René-Lévesque Est  
Québec (Québec) G1R 2B3  
Téléphone : 418 643-5873  
Télécopieur : 418 646-5451

info@letrident.com  
letrident.com  
Billetterie : 418 643-8131



Les représentations du Trident ont lieu à la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec. Tous les renseignements contenus dans ce programme sont publiés sous réserve de modifications. Le Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.). Dépot légal - Bibliothèque nationale du Québec. Dans ce document, le genre masculin est utilisé comme générique dans le but d'alléger le texte.

L'ÉQUIPE DE  
GUY LE NETTOYEUR  
EST FIÈRE  
DE S'ASSOCIER  
AUX RÉALISATIONS  
DU THÉÂTRE  
DU TRIDENT



SERVICE PRESTIGE  
418 261-3795

S'UNIR  
GRANDIR  
RÉUSSIR

Desjardins  
Caisse du Plateau Montcalm

FIÈRE PARTENAIRE DE  
LA SAISON 2016-2017  
DU THÉÂTRE DU TRIDENT.

1351, chemin Ste-Foy, Québec  
1165, avenue De Bourlamaque, Québec  
418 681-7878

www.desjardins.com/caisseplateaumontcalm



Programme de soirée #242

Gratuit



LE TRIDENT  
le théâtre de la capitale

46<sup>e</sup> SAISON

Une présentation  
Hydro-Québec

LES BON  
DÉBARRAS

D'APRÈS LE SCÉNARIO ORIGINAL  
DE RÉJEAN DUCHARME  
Adaptation de Frédéric Dubois

DU 1<sup>er</sup> AU 26  
NOVEMBRE 2016

Mise en scène  
Frédéric Dubois

#debarrasTrident



Une coproduction Le Trident  
et le Théâtre des Fonds de Tiroirs  
Avec l'autorisation  
de Filmoption International



Design : Kabane / Photographie : Stéphane Bourgeois & Hélène Bouffard / Styliste : Marie-Renée Bourget Harvey  
Comédiennes : Érika Gagnon et Clara-Ève Desmeules



Hydro-Québec est heureuse  
de jouer un rôle dans  
la promotion du théâtre.

